

PETRUS

REVUE DE PRESSE

THEATRE

SYMPHONIE PASTORALE

La Campagne, un thriller rural de
Martin Crimp que Jérémie Niel dirige avec doigté.



**Dans une relative noirceur, les comédiens chuchotent leurs
douloureuses confessions nocturnes.**

photo / La Cie PÉTRUS

plume les zones les plus obscures de l'âme humaine.

Formé en mise en scène au Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Jérémie Niel prise tout particulièrement les écritures contemporaines. Après Lars Noren, Sarah Kane et Heiner Müller, le codirecteur de la compagnie Pétrus s'attaque à la langue ensorcelante de Crimp. Traduite avec une exceptionnelle souplesse par l'écrivain français **Philippe Djian**, cette langue possède une musicalité singulière que les trois acteurs s'approprient fort bien. Allant et venant dans l'obscurité angoissante d'une nuit cruciale, un homme et une femme s'entre-déchirent aussi lentement que sûrement. Lorsque lui, un médecin, ramène dans leur maison de campagne une jeune fille blessée, l'épouse commence à respirer les odeurs putrides du mensonge. Si les premiers moments laissent présager une banale histoire d'infidélité, la suite s'assure de démonter chacune de nos idées préconçues. Parsemée de chausse-trappes, la pièce instille partout le doute. À l'instant précis où le spectateur pense apercevoir l'entièreté de ces âmes souillées, la représentation bascule dans un tout autre registre, réfute les certitudes.

Puisque la majeure partie du spectacle se déroule dans la pénombre, la mise en scène témoigne d'une grande confiance en la partition de Crimp. Dans cette relative noirceur, les comédiens (dont les voix sont judicieusement amplifiées par des microphones) chuchotent leurs douloureuses confessions nocturnes. Dotant leurs personnages de nuances et de retenues éminemment troublantes, **Justin Laramée, Catherine Lépine-Lafrance** et **Delphine Bienvenu** forment une impeccable distribution. Obtenir un résultat aussi rigoureux avec si peu de ressources matérielles et financières tient de l'exploit. Chose certaine, il faudra accorder notre attention aux futurs efforts de Jérémie Niel. ▶

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Jusqu'au 14 mai
Au MAI

Voir calendrier **Théâtre**

A peine quelques semaines avant que Claude Poissant du Théâtre PàP ne dévoile sa vision du *Traitement* de **Martin Crimp, Jérémie**

Niel propose sa lecture de *La Campagne*, un thriller rural issu du même imaginaire grinçant, celui d'un dramaturge britannique qui n'hésite pas à fouiller de sa

LA CAMPAGNE
DE MARTIN CRIMP

Saisissante Campagne

L'engorgement de cette fin de saison qui n'en finit plus de finir m'a empêchée de vous parler de *La Campagne*, de Martin Crimp, avant que la pièce ne quitte l'affiche du MAI, qu'elle a tenue pour huit représentations seulement. Dommage, vraiment, puisqu'il s'agissait d'une fascinante première incursion québécoise dans l'univers du dramaturge britannique qui est également au programme du FTA, avec *Le Traitement*. Le metteur en scène Jérémie Niel, qui se tient hors des sentiers battus mais que l'on devra désormais surveiller de plus près, plonge ses trois excellents acteurs (Delphine Bienvenu, Justin Laramée et Catherine Lépine-Lafrance) dans la quasi-obscurité. Il les munit de micros qui les obligent à murmurer leurs répliques. Inquiétantes au possible, les ambiances de ce spectacle sont dignes d'un film de David Lynch. Ça se passe en une nuit : un médecin de campagne ramène une jeune femme blessée à la maison. Suspicieuse, son épouse se met à flairer le mensonge et finit par le débusquer. Mais attention, une courbe inattendue sur la route de *La Campagne* nous fait basculer à la fin dans un tout autre univers. Saisissant. Il faut réclamer une reprise.

Ève Dumas, *La Presse*, 16 mai 2005

Pourquoi on est toujours en manque de ce qui nous fait le plus mal?

Martin Crimp est très peu connu au Québec. Avec Sarah Kane, sa compatriote, il est l'un des seuls dramaturges du théâtre contemporain anglais qui ait su traverser les frontières avec éclat. Né en 1956, élevé à Londres, il débute la rédaction de ses premières pièces dans les années 80. D'une écriture cisailée, il aborde avec cruauté et humour dévastateur la violence des temps contemporains. Il écrit dans la même année deux pièces qui seront montés tour à tour à Montréal : *Le traitement* (au FTA édition 2005) et *La Campagne*. C'est cette dernière, ici, qui nous intéresse.

Un médecin et sa femme délaissent la ville pour habiter la campagne. Un soir, il ramène une jeune femme qu'il a trouvée sur le bord de la rue. Cet événement sera révélateur, et peu à peu on découvre le passé de ces personnages, loin d'être blanc comme neige.

La première partie de la pièce baigne dans une luminosité nocturne. On distingue à peine une grande table et une chaise au milieu de la scène. Au fond, sur un écran, on voit la campagne, verte, endormie. Puis s'active le couple, les phrases et les suppositions fusent, les questions aussi. Les comédiens murmurent : l'utilisation de microphones est judicieux et vient capter les subtilités de la voix et les bruits que les comédiens produisent. Le traitement est très cinématographique et romantique (de par la musique et cette immense photo d'un champ), allant dans l'hyper réalisme. Les voix se détachent des corps, pour former des entités à part entière. Comme on ne voit peu ou pas les visages et les expressions, les corps doivent dégager certaines émotions ressenties intérieurement, comme par exemple la fatigue du médecin, ou cette jeune fille perdue qui a froid et grelotte. Les silences sont lourds, significatifs. Ils évoquent cette douleur, cet inconfort, un certain malaise. Les interdits sortent de leur cachette dans cette pénombre : trahison, mensonges, passion, manques... La femme et la fille se confronte, puis le mari confronte la jeune femme.

La deuxième partie vient illuminer la scène et les propos, tout en laissant planer un doute certain. Rien n'est vraiment expliqué à fond. La femme se réveille, c'est son anniversaire. L'autre jeune femme a disparu. L'homme et sa femme agissent différemment. Les deux personnages féminins semblent avoir fusionnés. On reprend certaines répliques de la première partie, mais sous un autre éclairage. C'est l'espoir, l'acceptation de ce qu'ils sont et de leur rôle dans la société.

Le jeu des acteurs est naturel et fluide. La mise en scène est juste et explore les thèmes du texte initial. Mais le rythme est très lent, retenu. Comme une grande part est dans la pénombre, chuchoté, on doit resté accroché pour bien suivre l'énigme construite par Crimp (et traduit par Philippe Djian) dans des propos qui semble au départ très banals mais qui évoque les turpitudes des êtres d'aujourd'hui. Un brin déroutant : on croit, à un moment, suivre une piste et tout à coup elle dévie, on se requestionne et on tente de comprendre ce qui s'est réellement passé. Un joli petit puzzle, dans toute la douceur et la douleur de la nuit.

David Lefebvre, *www.montheatre.qc.ca*, 5 mai 2005